

Son combat contre l'amiante ne s'est jamais tout à fait arrêté

Nous poursuivons notre série sur ces Nordistes qui ont été plongés au cœur d'une brûlante actualité. Aujourd'hui, le docteur Jean-Pierre Grignet, pneumologue à Denain, combattant inlassable de l'amiante et des industriels qui ont délibérément ignoré les conséquences de son exploitation. Dès les années quatre-vingt, il a tiré la sonnette d'alarme sur ce scandale sanitaire. Aujourd'hui, toujours installé à Denain, il n'a pas baissé les bras : « Le combat continue. »

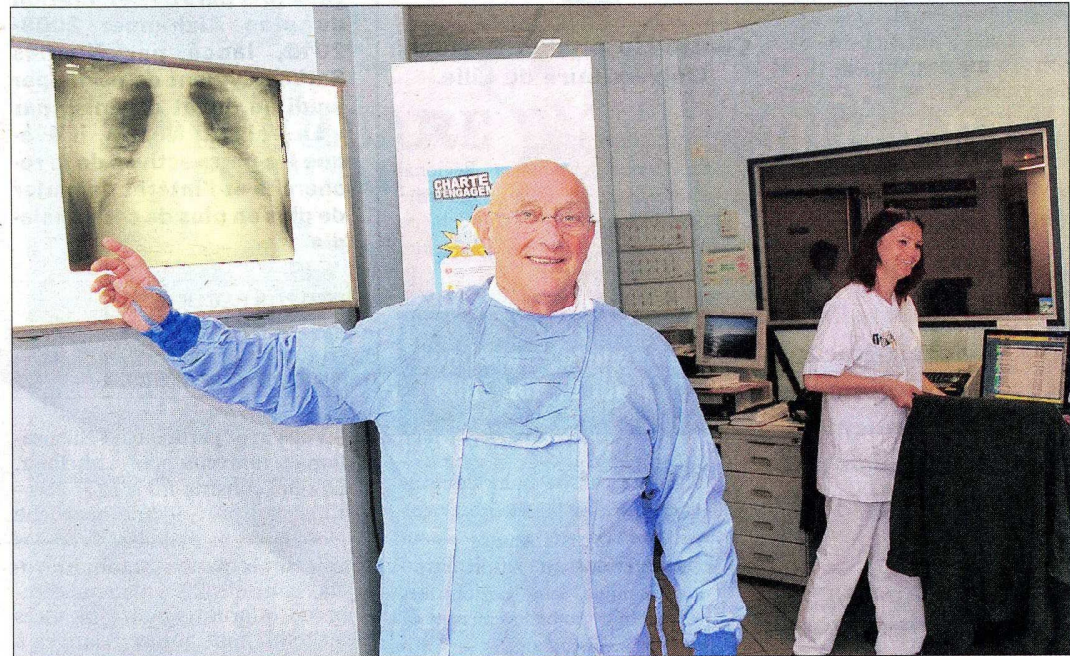
PAR BERNARD VIREL
region@lavoixdunord.fr
PHOTO BRUNO FAVA

« Je suis arrivé à Denain en 1974 en promettant à ma femme de ne jamais y rester. » Trente-cinq ans plus tard, le docteur Jean-Pierre Grignet, originaire des Ardennes, n'a pas... bougé d'un pouce. Mieux, il se déclare « fin heureux » d'avoir fait toute sa car-

rière à Denain. Et sa femme, me direz-vous ? Toujours à son côté. « Elle s'est aperçue que j'étais épanoui. » Avec Jean-Pierre Grignet, les choses paraissent simples. Comme son combat contre l'amiante et des industriels un peu trop sourds aux risques qu'ils faisaient courir à leurs employés. « De ce combat, je m'en souviens encore comme d'une belle aventure, dit-il, un peu surpris par l'importance de cet engagement. Mais il y a un moment où tout s'emballe, on ne sait pas pourquoi. Malgré tout, je n'ai jamais douté : je trouvais fou que des gens ne veuillent pas regarder la réalité en face. » Il retient la leçon : « La manipulation et la désinformation étaient des défauts humains contre lesquels il fallait lutter. » Il n'oubliera jamais.

« Trois cas, c'est fréquent »

Des années plus tard, les lumières médiatiques sont retombées. Mais tout ça, il s'en « fout comme de l'an 40 ». L'important est que « le combat continue, malgré tout, dans l'ombre », notamment en



tant qu'expert au sein de la commission prévention et dépistage des maladies liées à l'amiante. Car le mal, l'amiante – malgré une interdiction totale en 1997 –, et surtout ses conséquences sont toujours là. « Rien que cette semaine, on vient de découvrir trois cas de mésothéliome (1). C'est fréquent. Alors... » Pas besoin de chercher ailleurs sa motivation, à soixante-trois ans. « Il y a toujours beaucoup à faire, dit-il, se battre entre autres contre le tabagisme, contre les problèmes d'environnement ou de pollution pour ne pas aggraver les

asthmes, contre les maladies infectieuses... » Et être au service des malades, surtout dans les situations les plus précaires, comme cela arrive souvent à Denain. « Vous savez, la reconnaissance est dans le dialogue individuel avec le patient... Ma Légion d'honneur, elle est là et pas ailleurs », confie-t-il. Avec toujours l'envie d'aider les plus défavorisés, « de les sortir de leur situation médiocre, du sort fait par la vie... Des gens attachants qui vous font spontanément confiance ». Et demain ? Il partira « dans quelques années », le sentiment du de-

voir accompli, sans regrets. Sans tout abandonner quand même, comme son rôle d'expert ou de formateur. Heureux de laisser un service pneumologique de six spécialistes actuellement, loin du « désert » dont il se souvient à son arrivée. Et le combat continuera pour d'autres. Il n'en doute pas. « C'est affolant le nombre de gens qui font bien les choses dans le monde médical et ne s'en vantent pas. » Lui non plus. Il est comme ça, Jean-Pierre Grignet. ■
1. – Mésothéliome : le cancer de la plèvre, causé par l'exposition aux fibres de l'amiante.